

## Cités électroniques et poésie

Entrevue avec François Cormier et Cécile Martin

Christine Palmiéri, <http://archee.qc.ca>, novembre 2007, section entretien

C. M. : Il y a des œuvres qui nous ont marqués quand nous avons vu la proposition, et des œuvres qui nous ont marqués quand elles ont existé. Pendant l'événement, nous nous sommes rendu compte de la force de certaines œuvres, que nous n'avions pas forcément perçue.

F. C. : Elles se sont révélées par l'*in situ*, dans la Grande Bibliothèque. Du papier à l'écran, elles ont pris une dimension physique qui nous a étonné nous-mêmes. Par exemple, l'œuvre de Caroline Gagné, qui est un banc public sur lequel les gens se projetaient par écran : pour la plupart des gens, c'était la première expérience consistant à toucher et à vivre cette notion d'invisible. Sa mise en espace a été importante.



Caroline Gagne, photo Cécile Martin

C. M. : C'est une œuvre qui était « invisible », dirais-je, parce qu'elle était située au bout d'un très long couloir. L'élément marquant vers lequel se dirigeaient les gens était un banc public, et dès qu'ils s'asseyaient sur ce banc, ils avaient pénétré l'œuvre et ne s'en étaient pas rendu compte. Il y avait comme une fascination du public pour cette image, cette apparition...

F. C. : ... cette disparition, aussi...

